LA PRODUCTION MONDIALE DES VINS
(suite)

P. GALET
Maître-Assistant de Viticulture
Ecole Nationale Supérieure Agronomique
34 - Montpellier (France)

C. — LES PAYS SOCIALISTES (suite)

La Roumanie

La culture de la vigne en Roumanie est très ancienne puisque, au moment de la fondation des cités de Tomis (Constantza) et Calatis (Mangalia) par les Grecs il y a près de 2 700 ans en bordure de la mer Noire, les populations géto-daces de ces régions cultivaient déjà la vigne et connaissaient le vin. D'ailleurs, les fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour des outils concernant la culture de la vigne et la fabrication du vin. De même, les vieilles monnaies et les stèles funéraires portent des feuilles de vigne et des raisins comme symboles de la richesse de ces régions. Avec l'occupation romaine, la culture de la vigne s'étendit encore et plus tard tout au long du Moyen Age ; malgré les vicissitudes de la guerre et des occupations, la vigne a toujours conservé une bonne place dans la production du pays. Le phylloxéra fut découvert en 1884 et provoqua comme partout de nombreuses difficultés. La reconstitution fut entreprise après 1900 à l'aide des porte-greffes résistants. Jusqu'en 1914, la Roumanie ne comprenait que la Moldavie, la Valachie (Munténie et Olténie) et la Dobroudja. Après 1918, la « Grande Roumanie » s'augmenta de la Transylvanie hongroise, de la Bessarabie, de la Bukhovine et d'une partie du Banat. Mais après 1945, de nouvelles frontières furent établies : la Bessarabie et la Bukhovine firent retour à la Russie (représentant 110 483 hectares de vignes) et au sud du pays un quadrilatère comprenant 9 285 hectares de vignes retourna à la Bulgarie.

Par conséquent, le vignoble roumain, qui avait atteint son apogée, en 1938, avec près de 370 000 hectares de vignes et une production de 10,6 millions d'hectolitres ne représentait plus en 1946, compte tenu des pertes de territoires et des destructions de la guerre 1940-1945, que 206 000 hectares pour une récolte de cinq millions d'hectolitres.

Les changements politiques ont entraîné une nationalisation intégrale de l'ensemble du territoire cultivé, les paysans ne pouvant conserver, pour leurs besoins personnels, qu'un tiers d'hectare comme jardin, autour de leurs maisons. Dans ces jardins, nous y avons vu fréquemment de la vigne, mais l'encépagement comprenait presque toujours des vieux hybrides américains : Isabelle, Concord, Othello, Noah, etc., qui servent à préparer la boisson familiale.

La production commerciale des vins est donc exclusivement entre les mains des fonctionnaires dirigeant les Domaines de l'Etat ou les Coopératives de production.

Un très gros effort de plantation et de renouvellement du vieux vignoble ont permis d'accroître notablement les superficies consacrées à la vigne : en 1970, la superficie totale du vignoble serait de 341 279 hectares dont 289 000 hectares environ en production. Le plan prévoyait 475 000 hectares pour 1975, objectif difficile à atteindre. Le volume des récoltes n'est pas toujours connu avec précision mais il oscille entre 4,3 millions et 7,7 millions d'hectolitres c'est-à-dire avec un rendement apparent assez faible de l'ordre de 20 hectolitres par hectare.

Le **climat** de la Roumanie est du type continental, froid et rude dans les zones montagneuses et très chaud en été dans les plaines. Il existe évidemment de nombreuses nuances, déterminées par le relief et la position géographique des vignobles. A titre d'exemple, la température moyenne annuelle est de + 11,6 °C à Bucarest, celle de l'été étant de + 22,5 °C et celle de l'hiver de — 0,5 °C.

On compte en moyenne 74 jours de pluie, dont 11 de neige, avec une pluviométrie totale de 720 millimètres.

Dans la zone des collines sub-carpathiques, la période de végétation de la vigne varie de 175 à 200 jours avec une somme de température de 3 300 °C et plus de 2 600 heures d'insolation. La température moyenne est comprise entre 9 et 12 °C et les pluis dépassent 500 millimètres.

Comme dans toute l'Europe centrale, les grands froids de l'hiver peuvent provoquer des dégâts aux souches et à leurs racines, de sorte qu'il était de tradition autrefois d'enterrer les souches après les vendanges sous des buttes de terre jusqu'au début printemps, moment où on pouvait débutter et tailler les ceps. Avec la généralisation des vignes hautes et palissées cette technique n'est plus possible et on n'enterre plus qu'une

partie de la souche, en conservant au pied un sarment, lui-même enfoui, qui permettra de refaire éventuellement la souche, si le « Général Hiver » survient à l'improviste (en moyenne une fois tous les 15 ans avec des températures pouvant descendre jusqu'à — 27 °C).

Mode de conduite. — Dans les grandes plaines, la mode est évidemment aux vignes hautes et larges, système Lenz-Moser, palissées sur des fils de fer simples ou doubles. Les souches sont conduites en cordons de Guyot ou de Sylvoz.

Dans la région des collines de Valachie et de Transylvanie, les vignes sont disposées soit sur des terrasses soit plantées selon les courbes de niveau.

Enfin il doit subsister des vignes basses, notamment en Moldavie.

Régions viticoles.

La Roumanie comprend actuellement six provinces : Moldavie, Valachie (divisée en Munténie ou Grande Valachie et Olténie ou Petite Valachie), Dobroudja, Transylvanie et Banat.

1° Les vignobles de Moldavie sont parmi les plus anciens de Roumanie : au nord de la province, le vignoble de Cotnar, d'une superficie de 1 500 hectares environ, est célèbre pour sa production d'un vin blanc liquoreux obtenu à partir du cépage Grasa qui n'est autre que le Furmint de Hongrie, importé de ce pays au XV[e] siècle par Etienne-le-Grand. Un peu plus au sud, le long du Prut, qui sert de frontière avec la Russie, on trouve le vignoble de Iassy qui fournit en majorité des vins blancs. Un peu plus loin, on rencontre le vignoble de Husi qui produit des vins blancs légers destinés à la grande consommation, récoltés dans un amphithéâtre naturel, près de la ville.

En descendant vers Bucarest on traverse l'important vignoble de la région d'Odobesti (30 000 hectares) qui fournit des vins blancs renommés, provenant des cépages Galbena et Plavaie ainsi que du Pinot gris, du Furmint et du Feteasca alba. Les bons vins rouges proviennent du Babeasca neagra et du Merlot. Les vignobles de Panciu et de Nicoresti complètent cette région.

2° Les vignobles de la Dobroudja (25 000 hectares) sont situés entre le Danube et la mer Noire avec pour principal centre la région de Murfatlar, d'Ostrov et de Sarica-Niculitel. On y récolte des vins blancs liquoreux à

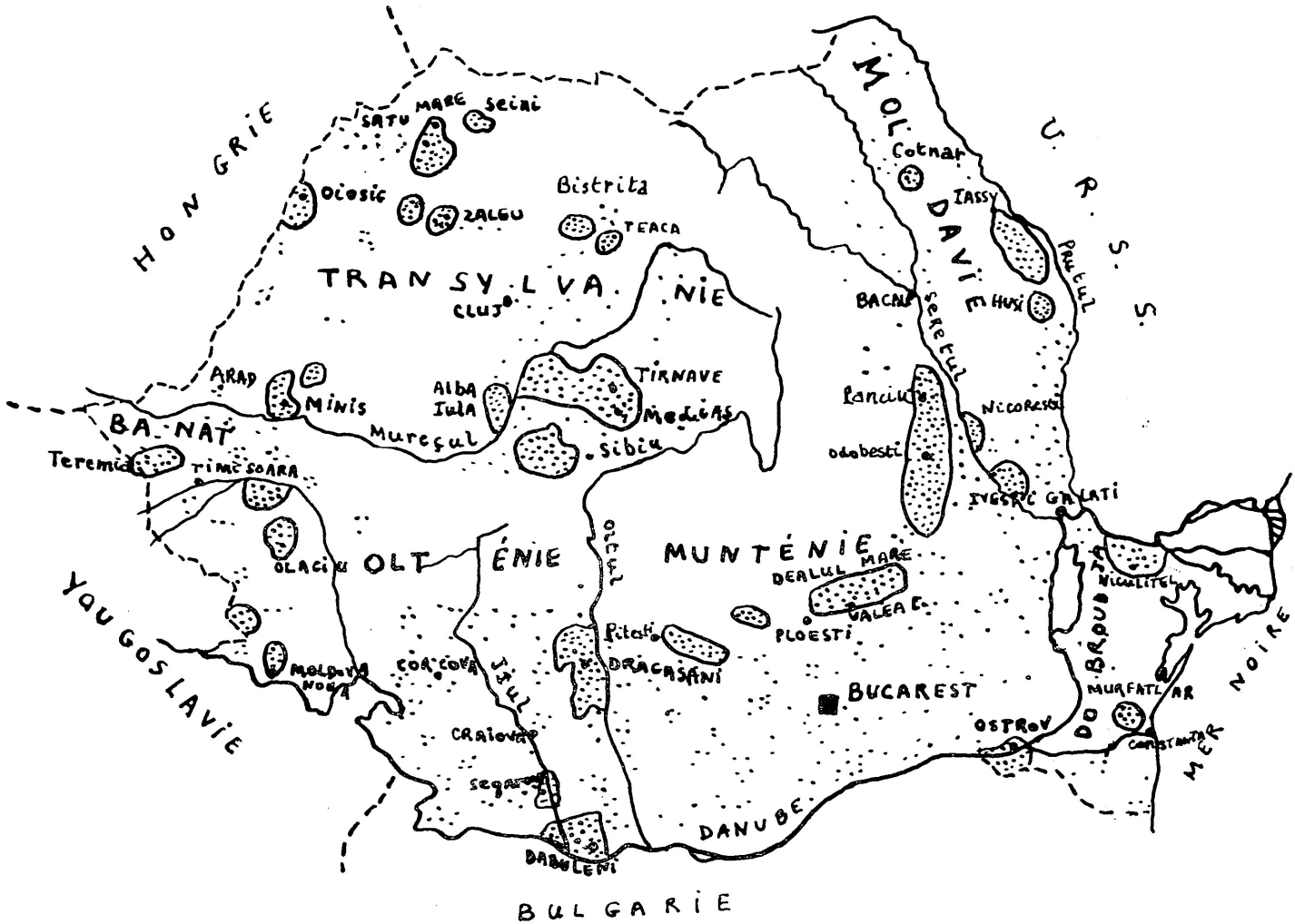
partir du Chardonnay, du Pinot gris, du Riesling, du Traminer et du Feteasca regala. C'est aussi une région productrice de raisins de table à base d'Afuz-Ali (dattier de Beyrouth), de Perle de Csaba et de Cardinal.

3° Les vignobles de Munténie sont principalement situés au nord de Bucarest dans la région administrative de Ploesti. C'est le vignoble de Dealul Mare qui est situé sur les collines débutant à l'est de Ploesti jusqu'au voisinage du Buzau, sur une bande de 60 kilomètres de long et une largeur de 1 à 8 kilomètres. Grâce à l'influence de l'Institut de recherches de Valea Calugareasca des milliers d'hectares (25 000 environ) ont été aménagés en terrasses et plantés avec les meilleurs cépages : Cabernet-Sauvignon, Pinot noir, Merlot pour les vins rouges, Riesling et Ugni-blanc pour les vins mousseux. Grasa et Tamaioasa de Pietroasa (Muscat de Frontignan) pour les vins blancs et des cépages de table : Afuz-Ali, Muscat de Hambourg.

Il faut citer aussi le vignoble d'Arges qui est situé à 100 kilomètres au nord-ouest de Bucarest (5 000 hectares) sur les pentes des collines aménagées en terrasses. Ces côteaux donnent de bons vins sur terrains podzoliques pauvres, tandis qu'au bas des collines, les sols sont très riches en humus et en potasse. Les vignes sont généralement conduites en vignes hautes.

4° Les vignobles d'Olténie, à l'ouest de la rivière Olt sont essentiellement ceux de la région de Dragasani (9 000 hectares), région qui produit des vins blancs récoltés sur les terrasses et les collines dominant la rivière. L'encépagement comprend des variétés locales : Braghina, Gordan, Crimposie, Negru Virtos auxquelles on a adjoint : Cabernet-Sauvignon, Muscat Ottonel, Riesling italien, Pinot gris, Pinot noir. Un peu plus au sud on rencontre des vignes dans la région sablonneuse de Sadova, Dabuleni, Calaraci, Segarcea qui donne des vins légers, agréables. Enfin, à l'ouest du pays, il faut mentionner les vignobles de Corcova, d'Orlagiu et de Moldova Noua.

5° Les vignobles de Transylvanie sont très nombreux. Les villages, d'allure germanique, sont de plus belle apparence avec des constructions mieux soignées qu'en Valachie, pays qui fut longtemps soumis aux incursions turques. Le vignoble de Tirnave est situé dans la zone centrale de cette province et il s'étage sur des terrasses comprises entre 250 et 350 mètres d'altitude. Les vins blancs de ce vignoble sont réputés dans toute la Roumanie. Ils proviennent du Pinot gris, du Sauvignon, du Traminer, du Riesling italien et du Feteasca alba. D'autres vignobles existent dans la région de Blaj, d'Alba Iulia et d'Arad avec le centre de Minis.



Carte du Vignoble Roumain

6° Enfin, dans le **Banat,** il faut citer le vignoble de Teremia qui produit des vins de grande consommation.

Encépagement. — Les cépages de cuve utilisés en Roumanie ont deux origines différentes :

On rencontre d'abord des cépages autochtones ou tout au moins d'origine balkanique : Feteasca alba ou Leanyka (de Hongrie), Feteasca regala ou Galbena de Ardeal, Feteasca negra, Braghina rouge, Babeasca negra, Negru Virtos, Crimposie, Coarna neagra, Galbena d'Odobesti, Grasa ou Furmint, Gordin.

Mais on a fait appel à de nombreux cépages d'origine française : Cabernet-Sauvignon, Merlot noir, Pinot noir et gris, Muscat Ottonel, Muscat de Frontignan (appelé Tamaioasa romaneasca), Sauvignon, Chardonnay, Aligoté, Clairette blanche ou d'origine germanique : Riesling, Traminer, Portugais bleu, Riesling italien.

Cet encépagement de cuve représente 60 à 70 p. 100 de l'encépagement total.

Les cépages de table occupent 30 p. 100 environ des superficies : Perle de Csaba, Cardinal, Reine des Vignes, cépages précoces qui mûrissent fin juillet et en août (25 p. 100 des plantations) ; puis des cépages de maturité moyenne (45 p. 100 des surfaces) livrés sur les marchés en septembre et au début d'octobre : Chasselas doré, Muscat de Hambourg ; enfin 30 p. 100 de cépages tardifs : Afuz-Ali (Dattier), Bicane, Coarna negra, etc.

Quant aux **Hybrides producteurs directs** ils étaient très répandus avant la nationalisation des terres puisqu'en 1946 ils occupaient encore 90 131 hectares sur un vignoble total de 206 828 hectares soit 44 p. 100 des plantations. D'après **Constantinescu,** en 1955, sur un total de 213 932 hectares les hybrides représentaient 114 268 hectares soit 51 p. 100. Avec les nouvelles plantations et les transformations de vignobles l'importance des hybrides a diminué et il doit en subsister entre 80 et 90 000 hectares, soit environ 30 p. 100 de la superficie cultivée. Ces hybrides sont conservés dans les jardins familiaux pour préparer la boisson quotidienne des paysans et nous avons noté au cours de notre voyage : Noah, Othello, Isabelle, York madeira, Delaware, Alicante Terras n° 20, 157 Gaillard. Il existerait aussi des vieux Seibels comme les 1, 14, 156 et le 4401 Couderc...

Les **porte-greffes** sont produits dans les domaines d'Etat et ils couvrent une superficie de 4 600 hectares (5 à 10 p. 100 du vignoble établi

sur des sables n'est pas greffé). Parmi les variétés employés, le Teleki 5 BB occupe 80 p. 100 des plantations avec une sélection roumaine Crucinel 2, qui serait plus précoce. On trouve ensuite 18 p. 100 de Riparia Gloire et 2 p. 100 de 41 B, 3309 C, Rupestris du Lot, etc. La production annuelle de 200 millions de greffés-soudés permet de planter près de 30 000 hectares.

Evolution de la production de vin.

Avant 1914, la Roumanie n'était qu'un modeste producteur de vin. C'est ainsi que la moyenne 1878-1884 était d'un million d'hectolitres. Après la crise phylloxérique, la production a légèrement augmenté, la moyenne 1902-1907 s'établissant autour de 1,5 million.

Après 1920, la production de la Grande Roumanie a brusquement progressé avec les apports de la Bessarabie et de la Transylvanie, de sorte que la moyenne 1923-1939 ressort à 7,6 millions d'hectolitres.

Depuis 1950, les déclarations de récolte ne sont pas connues avec exactitude, ce sont souvent de simples évaluations reportées d'année en année avec des variations comprises entre 4,3 et 7,7 millions, la moyenne des récoltes se maintenant en-dessous de 6 millions d'hectolitres.

Consommation des boissons.

Le **vin** est la principale boisson alcoolique consommée par la population roumaine (20 252 000 habitants en 1970), la consommation annuelle par habitant serait de l'ordre de 23,1 litres, mais il est évidemment difficile d'évaluer la production familiale qui n'est pas commercialisée, de sorte que suivant les régions cette consommation peut atteindre 30 à 40 litres. Dans les magasins l'Etat, les bouteilles de vins sont assez chères. Pour des salaires mensuels de 600 à 1 200 lei, nous avons noté à Bucarest (1968) 18 à 22 lei pour une bouteille de 70 cl (vin blanc de lassy ou de Cabernet-Sauvignon de Dealul Mare) jusqu'à 30 lei pour un Chardonnay de Murfatlar ou un vin de Cotnar. Par ailleurs, le vin ordinaire (sans doute d'hybrides) vaut de 6 à 9 lei.

Il semble que le goût des consommateurs roumains soit pour les vins sucrés, doux, qu'il s'agisse de vins blancs ou de vins rouges. Les vins blancs ont de 40 à 25 g par litre de sucres résiduels et on nous a présenté des vins rouges de Merlot en ayant 62 et même un Pinot en ayant 83. Les œnologues roumains ne paraissent pas comprendre que les goûts des Occidentaux sont pour des vins secs, ce qui change évidemment toute l'optique des concours de dégustation et des classifications qui en découlent.

Production et consommation des boissons alcooliques en Roumanie.

	Superficie totale (ha)	Superficie en production (ha)	Production de vin (hl)	Exportation de vin (hl)	Importation de vin (hl)	Consommation de vin (1)		Consommation annuelle par habitant (2)		
						totale (hl)	par tête (litres)	vin	bière	alcool (l A.P.)
1950	206 800		4 090 000							
1951	207 000		4 550 000							
1952										
1953			4 100 000							
1954	207 000		4 136 500							
1955	225 300		5 764 000	74 700		5 694 000	35	35	7,5	1,45
1956	237 454		2 749 600	190 600		2 559 000	16	16	7,5	1,55
1957			6 000 000	190 600					8,4	1,85
1958	240 400			350 000					8,2	1,35
1959				218 200				30	7,8	1,05
1960				386 400				21,7	8,8	1,10
1961	301 500		3 983 300	286 400		4 084 700	22	22	10,1	1,35
1962	290 600	247 100	5 514 000	186 400		5 384 400	29	29	11,1	
1963	280 800			268 000		5 246 000	27,5	27,5	12,2	1,43
1964	302 400	256 400	6 200 000	424 000		5 776 000	30,4	30,4	13	1,50
1965				433 000		5 567 000	29,2	29,2	14	1,67
1966	326 200			460 000		6 040 000	31,7	31,7	15,8	1,73
1967	332 554	264 094	4 341 530	527 000	42 900	3 814 500	20	20	16,8	
1968	339 652	277 994	5 691 000	579 000	82 800	5 112 000	26,9	26,9	18	
1969	341 279	288 828	6 234 400	732 400		4 633 920	23,1	25	18,1	2,2
1970	341 279		7 700 000	675 000	8 900			23,1	21,9	2,4

(1) OIV.
(2) Produckstchap voor gedistillende Dranker.

La consommation de la **bière** est modeste. Elle a cependant triplé passant de 7,5 litres en 1955 à 21,9 litres en 1970, classant la Roumanie au trentième rang des pays consommateurs (alors que pour le vin elle vient en quatorzième position).

La consommation d'**alcool** a doublé pratiquement, passant de 1,45 litre (en alcool pur) en 1955 à 2,4 litres en 1970.

Parmi les boissons non alcoolisées, la consommation de **café** est de 10 040 tonnes par an soit 0,5 kg environ par habitant, classant la Roumanie au vingt-deuxième rang des consommateurs.

La consommation de **cacao** est encore plus faible : 5 350 tonnes, soit à peine 250 g par habitant. Enfin, la consommation de **thé** est très restreinte avec 455 tonnes.

Exportation des vins.

Les vins roumains sont exportés principalement vers les pays socialistes et les volumes expédiés augmentent chaque année. Mais on ne possède pas de statistiques sur les quantités de vins expédiés (les meilleurs sans doute) et la répartition par pays. Il est évident que la Russie se fait livrer à bon compte un certain volume de vins. Il en est de même des pays non producteurs comme la Pologne et l'Allemagne démocratique. Pour la Tchécoslovaquie, les livraisons étaient de 56 000 hectolitres en 1968 et de 107 000 en 1965. Par ailleurs, l'Allemagne fédérale demeure un client important (54 957 hectolitres en 1971). Enfin, la France n'achète qu'en cas de pénurie chez elle, ce qui a été le cas en 1958 après la très mauvaise récolte de 1957.

Les **importations** de vins sont sporadiques et les statistiques ne les mentionnent que pour 1967 et 1968, le principal fournisseur est la Bulgarie (48 700 hectolitres en 1968).